

Conversation avec Jean-Charles Hue

Présents (outre l'artiste) : Jean-Michel Alberola, Bernard Marcadé, Michel Hénochsberg, Alain Berland, Léa Bismuth, Rodolphe Olcèse, Gaël Charbau, Isabelle Mancì, Jean-Marc Le Gall, Antoine Guggenheim, Fabrice Nicot, Igor Galligo, Denis Hétier, Jérôme Alexandre.

Bernard Marcadé présente Jean-Charles Hue comme **artiste et cinéaste**. De fait, le parcours de J-C H. est celui d'un artiste plasticien devenu pleinement réalisateur de films. Ceci demande à être précisé car le cinéma est moins séparable des arts plastiques par la technique utilisée que par son économie, laquelle ne se détache pas de l'intention et de la démarche profonde du créateur. Si J-C H., après un passage par le design, est entré à l'Ecole Nationale Supérieure des Arts de Paris-Cergy, il y a pratiqué tôt le film. De plus, sa pratique actuelle du cinéma reste, de son propre aveu, celle d'un artiste au sens où ce mot est entendu dans le monde des arts plastiques. Ce qui lui importe, en réalité, est de se positionner **entre**. Entre les mondes, entre les approches de la réalité marquées par ces mondes, entre les techniques, entre les cultures, et même entre les économies. Il se peut, de surcroît, que cet **entre-monde** soit sa recherche même, et donc le lieu principal où il convient de le situer pour comprendre non seulement sa démarche extérieure (sociale) mais surtout sa quête intérieure.

Après une série de premiers courts-métrages produits à Cergy, J-C H. a réalisé **Un ange** en 2005, puis **Y a plus d'os** en 2007, qu'il projette pendant la séance. L'univers de ces deux films est déjà celui de la croyance, et des situations limites de l'humain. La caméra n'impose aucune maîtrise, aucune idée ou jugement, mais enregistre la réalité sur le vif,

soumise, humble, par rapport à l'indécidable des comportements humains aux prises avec le défi permanent de la mort, de l'affirmation de soi, de la fidélité à une condition d'être ou à une parole donnée. Bref moment de vie gitane nocturne autour d'un braséro incandescent, *Y a plus d'os* ouvre la banalité documentaire à l'événement entre tous de l'anéantissement possible. Alcool, P38, exaltation jusqu'au délire, font voler en éclat ce qu'un réalisateur même hyper lucide et courageux pourrait conserver d'illusion sur la frontière entre représentation et réalité. La dernière image de ce film est un miracle en soi seul, celui de la vie malgré tout. « **Tout mon boulot est dans ce plan !** »

J-C H. est parfaitement prévenu du fait que la question de maîtriser un propos, une technique, des images, est entièrement celle de l'authenticité de l'engagement envers ceux qui acceptent son action. Celui qui aime les gitans ne peut les filmer que s'il en est aimé, que s'il leur a donné de vérifier la gratuité de sa présence et de son geste. Ce qui en résulte est sans prix : l'expression la plus convaincante de ce que l'art suppose toujours et transmet de plus précieux, la **liberté**. Du reste, ce qui l'attire chez les gitans, où chez les mexicains de Tijuana, ce n'est ni la délinquance, ni la marginalité sociale et culturelle, ni la religiosité, encore moins la violence, c'est la **joie**. La violence, la religion, la délinquance, sont les expressions somme toute naturelles d'une capacité à ne rien céder aux données brutes de l'existence. Elles sont la « façon de se sauver » de ceux qui ne peuvent se tenir à distance et se protéger. La joie ne naît jamais dans la distance, elle ne feint pas. Elle dit que même la mort peut lui être soumise.

À mesure qu'il raconte ses folles épopées parmi les marginaux qu'il affectionne, J-C H. se fait lui-même témoin éloquent de la recherche proprement mystique de l'artiste, et de sa méthode : « je cherchais et je cherche toujours, dit-il, en comprenant de mieux en mieux qu'on ne change qu'en traversant le désert, qu'en empruntant une route où l'on s'épuise et doute de soi. C'est la condition pour se rencontrer soi-même... Il faut se retrouver en tête à tête avec un monde inconnu qui vous met à l'épreuve... soit on se livre, soit on se refuse... la question de l'art est celle-ci : on n'a rien fait et ça apparaît ».

On se demandera pourquoi la rencontre avec J-C H. est de celles qu'on n'oublie pas. Une réponse possible à cela : un artiste authentique ne joue pas la représentation de soi, il est réellement ce qu'il donne à voir de lui-même ; le rencontrer c'est courir un risque, celui de l'art incarné, de l'art en tant que tel. On s'y livre ou on s'y refuse. On en sort mort ou vivant. C'est cette alternative qui marque.